



EN DIRECT DE Zatopek

Le 1^{er} Magazine Running & Santé Belge et Luxembourgeois



Tous les trois mois, le magazine Zatopek fait la démonstration qu'on peut parler de course à pied de façon surprenante, instructive, drôle et même émouvante quelquefois.

À découvrir absolument pour tous ceux qui sont déjà coureur. Et tous ceux qui ambitionnent de le devenir.

Liberté, égalité, course à pied

TROIS ANS APRÈS LA SORTIE DU FILM *FREE TO RUN*, VOICI LE LIVRE QUI RETRACE À SON TOUR L'HISTOIRE DE LA COURSE À PIED DES ANNÉES 70 JUSQU'À NOS JOURS. PLUTÔT IMPRESSIONNANT.

Dans le monde de l'édition sportive, on propose assez rarement des ouvrages d'un tel format (24 cm x 34 cm). Mais *Free to Run* échappe aux habituels canons littéraires. Le film sorti en 2016 avait déjà nécessité sept années de travail. Le temps pour son réalisateur, Pierre Morath, de réunir les témoignages de plus de 50 personnalités liées de près ou de loin à la course à pied. Un véritable travail de bénédictin! Ici, il publie une série de documents papier sûrement glanés tout au long de son enquête et qui éclairent eux aussi le phénomène d'un jour nouveau et intéressant.

Rappelons qu'à son envol, le jogging était une petite révolution. Certes, on courait déjà dans les sociétés occidentales au début des années 70. Mais seulement dans les stades ou les labourés. Et toujours dans un cadre sportif et sous l'égide d'une fédération. Courir pour le plaisir semblait totalement incongru. À l'époque, si on croisait quelqu'un en train de courir en ville, c'était forcément qu'il venait de commettre un délit. Pour une femme, c'était

plus suspect encore! On prétendait que leur frêle constitution était incompatible avec des efforts physiques aussi exigeants que celui-là. Les marathons leur étaient d'ailleurs interdits. Une autre époque vraiment!

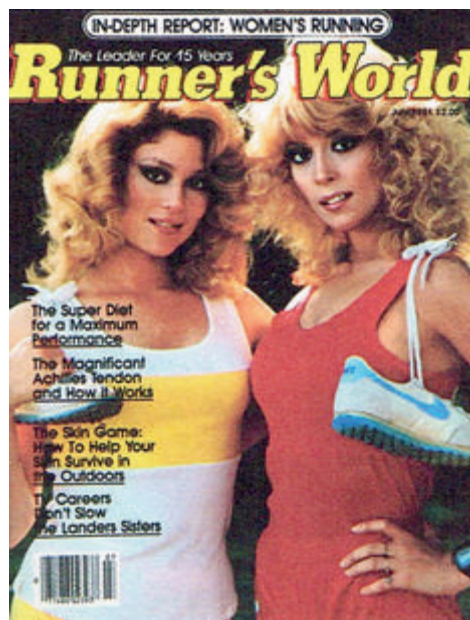
FREE TO RUN, ET MAINTENANT LE LIVRE

Après le film, *Free to Run* est donc devenu un livre riche de plusieurs centaines de documents qui permettent eux aussi de mieux appréhender une époque décidément très étrange. À chaque fois, l'image est accompagnée d'un texte assez court de remise en contexte. On peut alors feuilleter l'album de mille manières, soit en étant sensible à l'évolution des looks et des équipements, soit en relevant tous les détails qui trahissent les fortes tensions qui traversaient la société des années 70 et 80.

POUR LES PARTISANS DE CETTE NOUVELLE MODE, TOUTES LES OCCASIONS ÉTAIENT BONNES POUR SE DÉNUDER.

Pour notre part, nous avons surtout été frappés par une caractéristique rarement abordée dans les ouvrages de sociologie et pourtant évidente: l'érotisation des corps. Clairement, la vogue du jogging s'inscrivait dans un mouvement plus large de revendication d'autres libertés sur la sexualité, sur une réattribution des rôles dans la société, sur la politique mais aussi sur le look, le choix des vêtements ou même celui de ne pas en porter.

Pour les partisans de cette nouvelle mode, toutes les occasions étaient bonnes pour se dénuder, à l'instar de Steve Prefontaine, l'égérie de la marque Nike que l'on considérait comme un véritable sex-symbol jusqu'à sa mort dans un accident de décapotable le 30 mai 1975. Vingt ans après James Dean.



Les couvertures des magazines se voulaient, elles aussi, très aguichantes avec de jeunes coureuses apprêtées comme des stars du X. On n'oserait plus aujourd'hui. "On voulait montrer que le sport ne virilisait pas", témoigne Noël Tamini, rédacteur en chef du magazine *Spiridon* dans les années 80. "Les spectateurs étaient habitués aux sportives plutôt hommages des années de guerre froide. Il fallait rompre avec cette image."

L'intention était noble même si, comme dans tout militantisme, il y avait un peu de mauvaise foi dans cette prise de position. En fin d'intervention, Tamini reconnaît d'ailleurs que certaines de ses nouvelles icônes sportives n'avaient jamais enfilé de baskets avant la séance de shooting.

■ Igor Risbanne

Infos > *Free to Run* aux Éditions Hugo & C^o, 235 pages, 35 euros



Après le film à succès, place au livre *Free To Run*, témoignage d'une époque où le développement du running s'inscrivait dans un mouvement plus large de revendication d'autres libertés sur la sexualité. © D. R.



LA DERNIÈRE HEURE / LES SPORTS
MARDI 22 JANVIER 2019